3e Année N° 11. 1er Juin 1922

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

ILLUSTRÉ BI-MENSUEL

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

LE BULLETIN
DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

RACHAT DE COLLECTIONS

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE LA 1re ANNÉE OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEnt NOUVEAU

Durand-Ruel

TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

12, East 57th Street
New-York

Collection de feu le Dr FOUQUET, du Caire

Art Egyptien et Egypto-Arabe

ART GREC ET ROMAIN

Très belles Sculptures égyptiennes en pierre des XIIe, XVIIIe et XXIe Dynasties. — Modèles de sculpteur de l'époque saite.

Trouvaille de Teil-el-Moqdam (Léontopolis)

Bronzes grecs archaïques — Incomparable série de bronzes hellenistiques trouvés en Egypte — Remarquable série de Faïences Copte et Egypto-Arabes.

PREMIÈRE VENTE

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Les Lundi 12, Mardi 13 et Mercredi 14 Juin à 2 heures précises

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me F. LAIR-DUBREUIL	M. ARTHUR SAMBON
6, rue Favart, 6	101, Avenue des Champs-Elysées

Exposition particulière : le Samedi 10 Juin 1922, de 2 heures à 6 heures.
Exposition publique : le Dimanche 11 Juin 1922 de 2 heures à 6 heures.

Succession de M. Georges BOURGAREL

DESSINS du XVIIIe siècle

par BAUDOUIN, BOUCHER, CARESME, DANLOUX, DUPLESSIS-BERTAUX, FRAGONARD, GREUZE, HUET, HUQUIERS, INGRES LANCRET, LE GUAY, LE PRIME, MALLET, MOREAU l'Aîné, NATTIER, NICOLLE, OUDRY, PAJOU, PILLEMENT, RAVENET, H. ROBERT, SAINT-AUBIN, SCHENEAU, SERGENT-MARCEAU, VAN BLARENBERGHE, CARLE VANLOO, VERDUSSEN, VERNET, A. WATTEAU, WATTEAU DE LILLE, WILLE, etc.

Vente après décès en vertu d'ordonnance enregistrée

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9 & 10

Le Jeudi 15 et le Vendredi 16 Juin 1922 à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS	
Me F. LAIR-DUBREUIL	M. Marius PAULME	M. G. B. LASQUIN
6, rue Favart	10, Rue Chauchat	11, r. Grange-Batelière

Exposition publique, le Mercredi 14 Juin 1922, de 2 heures à 6 heures.

Vente par suite du départ de M. X...

MOBILIER ANCIEN

PRINCIPALEMENT DU XVIII^e SIÈCLE

Tableaux Anciens et Modernes

par Bergman, Besnard, Courché, Degas, Juliott, Leveillé, Mortimer-Gronow, Westman, etc.

PORTRAITS PAR LE CHEVALIER ROSLIN

Très important Service en Porcelaine de Sèvres, époque Charles X

SCULPTURES — BRONZES — PENDULES

Girandoles, Candélabres et Lustres garnis de cristaux de roche

Buste en Plâtre de Rotrou, par CAFFIERI

MEUBLES ET SIÈGES

Certains signés des maîtres ébénistes BOUDIN, CHENENAPS, CRESSON, FOLIOT, GOURDIN Père, G. JACOB, LELEU, OEBEN, REBOURG, J.-H. RIESENER, SCHMITZ

Importante Console en acajou, époque LOUIS XVI

Sièges, écran couverts d'ancienne tapisserie de Paris, Aubusson et au point

TAPISSERIES ANCIENNES

des Gobelins, Beauvais, Aubusson et des Flandres

Deux tapis en Savonnerie

Vente Galerie GEORGES PETIT, 8, r. de Sèze

Le Jeudi 8 Juin 1922, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M. F. LAIR-DUBREUIL
6, Rue Favart, 6

M^e JULES GROSBOIS
11, boulevard de Strasbourg 11

EXPERTS POUR LES TABLEAUX :

M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges, 7

M. ANDRÉ SCHŒLLER
Dir^r des Galeries Georges Petit, 8, r. de Sèze

EXPERTS POUR LES MEUBLES ET OBJETS D'ART :

M. MARIUS PAULME
10, rue Chauchat 10

M. GEORGES B.-LASQUIN
11, rue Grange-Batelière, 11

EXPOSITIONS. — Particulière : Le Mardi 6 Juin 1922, de 2 heures à 6 heures.
Publique : Le Mercredi 7 Juin 1922, de 2 heures à 6 heures.

CADRES
ANCIENS & MODERNES
TARDIF
29, RUE BAYEN
PARIS

« *Il en part de Gex (des montres) pour des pays lointains... Monsieur Van Klepfen, de la Haye, qui a ouï parler de mon entreprise par Monsieur de Choiseul me mande encore de lui en envoyer six pour un présent qu'il veut faire aux nièces de l'électeur de Saxe. Comme il craignait les cahos de la chaise de poste au moins autant que les voleurs, je l'ai rassuré en lui disant que mes ouvriers disposent nos montres avec de très-grandes précautions dans des boëttes où elles ne peuvent se choquer et qu'ainsi elles arrivent toujours en très bon état* ».

VOLTAIRE.
(*Correspondance, passim.*)

Confiez le soin d'emballer vos œuvres d'art à

CH. POTTIER

14, Rue Gaillon — Tél. : Central 46-84

LE

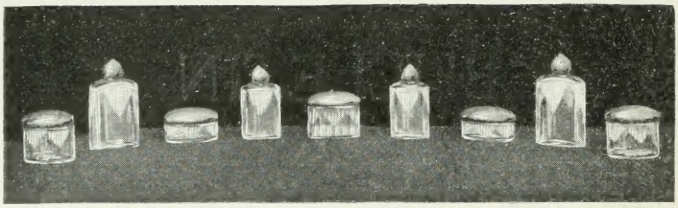
BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

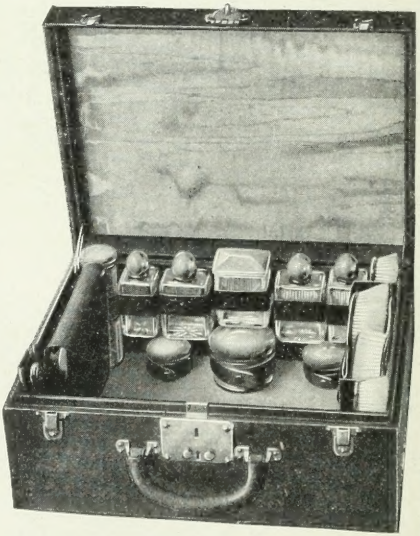
1er Juin 1922

PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15 RUE RICHEPANCE



Garniture de Nécessaire
par Gaston L. Vuitton,
Salon des Artistes Décorateurs
1922.

La même garniture
installée dans un
nécessaire de voyage
par le maroquinier
fameux :



Louis VUITTON
70, champs-élysées
paris

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

3e Année. N° 11. 1er Juin 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny Guillaume Janneau André Marty, Tabarant.

SOMMAIRE

Un Siècle.
A l'Institut.
Que pense la jeunesse ?
Le Berlin d'art en 1886.
L'exposition des arts techniques en 1924.
Le dernier carnet d'H.-E. Cross. — II.
La Curiosité.
Ici...
...et ailleurs.
Paroles.

Un siècle

Celle des *Marges* attesterait, si l'on doutait qu'il fût utile d'ouvrir publiquement certains débats, l'excellence des enquêtes. Un écrivain politique, résumant dans une invective la rancune de son parti contre l'époque où, précisément, triomphèrent les doctrines opposées, avait vitupéré le « stupide dix-neuvième siècle ». Il jugeait, cela va sans dire, au nom de l'Intelligence, pseudonyme, aujourd'hui démasqué, de la discipline : car il est bon de dissiper certaines obscurités : pour les partis monarchistes, l'intelligence n'est qu'à condition d'être impérative. L'intelligence, par définition, n'est, pour eux, qu'un élément générateur et conservateur d'ordre : il n'y a point intelligence s'il y a indépendance, esprit d'investigation personnelle et libre critique. C'est un postulat, qui mérite même d'être examiné, proposant à cette même conscience individuelle si cruellement décriée les plus hauts problèmes de la morale. Mais il est loyal de le formuler, parce qu'un parti politique, l'obéissance fût-il son dogme, ne saurait sans immoralité tromper, fût-ce par omission.

L'ère de l'esprit d'examen, le siècle qui soumit à la plus pénétrante et audacieuse révision toutes les vieilles solutions données aux problèmes éternels, l'âge qui ne connut point, comme on l'a rappelé, de « sujets interdits », le dix-neuvième siècle est évidemment bien fait pour irriter les adorateurs de la Règle. Il y a une singulière identité entre le temps présent et la première Restauration, celle de Louis XVIII, dont on célèbre ainsi le quasi-centenaire : les mêmes haines s'exercent contre le même objet : le *criticisme* du dix-neuvième siècle, la *philosophie* du dix-huitième.

Relevant l'outrage et fort étonnés qu'on qualifiât « stupide » le plus curieux des siècles, MM. Eugène Montfort et Maurice Le Blond ont consulté les écrivains leurs confrères ; et, dans les *Marges*, ils publient les dépositions qu'ils ont recueillies. Sans doute, on y voit un fantaisiste condamner le dix-neuvième siècle, à cause qu'il inventa « les bretelles et l'éclairage au gaz » : on nourrit comme on peut sa critique. Mais que d'intelligentes réponses, encore qu'infectées de libre examen!

C'est M. Maurice Barrès, qui, proclamant son « amour » du dix-neuvième siècle, observe toutefois « qu'il est plus aisé de citer des noms immortels que des œuvres qui ne périront pas, plus aisé de dénombrer les génies que les chefs-d'œuvre ». C'est M. René Boylesve, qui définit avec force, mais non sans quelque mélancolie, le tumultueux effort des devanciers : « C'est une émulation effrénée d'écoliers sans maîtres, non pas plus favorable aux arts qu'un pontificat de Léon X ou un règne de Louis XIV, mais *qui tire de l'homme quelque chose que les époques ordonnées ne donnent pas.* J'aboutirais à cet inquiétant paradoxe qu'au point de vue des arts, une certaine anarchie a cet heureux effet d'*arracher à l'homme des cris qu'il n'eût pas poussés dans un bon état* ». Et M. René Boylesve conclut : « Nous manquons d'une société digne d'entendre un nouveau Molière. Mais je ne vois nullement, à la suite de l'ouragan du dix-neuvième siècle, ce qui s'oppose à la naissance d'un Shakespeare. »

Et tous d'énumérer des noms, et d'évoquer les champions de la pensée et — fils du dix-neuvième siècle, et parfois fils ingrats — de prouver, par la discussion même, l'utilité de cette discussion contre laquelle on argumente.

⁂

Or, dans cette revue des maîtres du siècle passé, l'on chercherait vainement un nom d'artiste. Il n'est aucun des critiques, des romanciers, des poètes consultés par les *Marges* qui, si ce n'est par prétérition et d'une manière fort elliptique, ait allégué l'incomparable éclat de l'école — des écoles françaises du dix-neuvième siècle. Ecrivains, ce sont les spéculations de l'esprit et c'est l'action qui les intéressent. Ils ne voient généralement dans les arts qu'un prétexte à réflexions. Rares sont les Baudelaire qui possèdent le génie plastique et pour qui le sens d'une peinture est dans la peinture et non dans le motif. Nous sommes, d'ailleurs, en ce pays, plus raisonneurs que sensibles. Nous sommes

bien ceux que définissait avec une admirable clairvoyance Eugène Delacroix : « il faut aux Français des idées que les mots puissent exprimer » : formule qu'un peintre seul pouvait trouver.

Mais ce vaste et haut esprit, inventeur fécond, critique judicieux; et un Corot, dont l'*écriture* picturale est aussi pure et aussi « rencontrée » que celle des plus beaux poètes; et un Courbet, prodigieux lyrique; et un Ingres, styliste impeccable; et un Renoir, qui posséda la « joie profonde », comme parle Michelet; et un Manet, l'animateur; et un Cézanne qui fut le Pascal de l'art, n'ont-ils point traduit, dans une langue aussi claire, nombreuse et diverse que celle des maîtres de la plume, tous les tourments de ce temps inquiet?

*

Un siècle est grand par les lumières qu'il jette sur le monde; non par une unité factice, qui toujours est l'effet d'une oppression. Sans doute, dans les arts comme dans la vie pratique, la liberté comporte sa rançon, qui parfois est lourde, mais elle corrige elle-même ses erreurs ou ses abus, et c'est là ce qui la justifie. Sans doute les pygmées s'évertuent à contrefaire les géants; toute dérisoire, leur ambition n'en est pas moins sympathique : selon la belle parole de Jean Jaurès que, très opportunément, rappelle, dans sa réponse aux *Marges*, le noble romancier M. Paul Brulat : « N'est-ce pas l'honneur de l'homme que de chercher à gravir les plus hautes cîmes, au risque même d'y être foudroyé? »

GUILLAUME JANNEAU.

A l'Institut

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a procédé à l'élection du successeur de Léon Heuzey. Dix candidats se présentaient. Au sixième tour de scrutin, deux seulement restaient en présence : M. Fougères qui obtint vingt voix, et M. Jeanroy, qui en eut dix-sept.

L'élu, professeur d'archéologie grecque à la Faculté des lettres de Paris, est l'auteur d'une œuvre scientifique de haute valeur. On cite notamment ses études historiques et critiques sur le *Parthénon*, sur *Sélinonte* et sur le problème de la frise. M. Fougères avait succédé à M. Holleaux dans les fonctions de directeur de l'Ecole d'Athènes. Il sut, au cours des hostilités, assurer par de sages et énergiques dispositions, la sauvegarde de l'illustre établissement.

Que pense la jeunesse ?

II. — L'opinion de M. Antoine Bourdelle

Antoine Bourdelle. — Ebauche du buste de M. de Alvear, Président de l'Argentine.

Toute une école s'est formée autour d'un maître qu'elle reconnaît pour son guide, M. Antoine Bourdelle. Elle attend de lui plus qu'un enseignement : une direction. A l'académie de la Grande Chaumière, chaque vendredi matin, c'est une sorte de confession publique, singulièrement émouvante, que fait l'illustre statuaire, plutôt qu'il ne professe un impeccable mais froid didactisme.

Le maître aime, d'ailleurs, cette atmosphère d'enthousiasme et de foi. Il aime former des disciples, susciter en de jeunes têtes l'étincelle sacrée. Il a lui-même quelque chose de prophétique et de surhumain. Il pense en lyrique. Il parle en poète inspiré et, sans artifice, une raison robuste soutenant sa naturelle éloquence, il évoque d'éblouissantes visions. Il possède le sentiment du grand, et cette source généreuse d'idées et d'images sans laquelle on n'est pas un poète.

M. Antoine Bourdelle est profondément, essentiellement un Latin. Il en a le génie universel et clair, dépassant les modiques traditions locales issues de cette mâle culture. De même qu'à la sensibilité slave, qui est flottante, fluide, passive, il oppose l'autorité formelle d'une intelligence qui juge en même temps qu'elle perçoit, à la courte exactitude et au petit goût « très dix-huitième », il oppose le sentiment de l'infini.

L'art du grand statuaire possède une insigne vertu de rayonnement. Dans tout le monde, il a déterminé une révolution bienfaisante. Ses élèves étrangers, qui sont nombreux, multiplient en la répandant cette leçon nouvelle. M. Antoine Bourdelle a pour eux une solide affection. Il a des mots saisissants pour caractériser la personnalité de chacun de ces missionnaires futurs de la pensée française. Il descend en lui-même, il se recueille, les yeux mi-clos, les mains jointes, avant que

d'émettre un jugement que toujours inspire une large compréhension.

— Ce que pense la jeunesse? nous répond le maître. Mais, ce que, sans doute, elle a toujours pensé. Elle veut savoir, elle veut pénétrer mieux le mystère des choses. Il est du moins certain qu'elle est affranchie de certaines conventions singulièrement pesantes. Elle revient peut-être à une conception plus sage de l'art, elle ne dissocie plus, comme on faisait naguère, l'esprit et la matière; elle observe que l'un et l'autre sont solidaires et qu'un art n'est pas complet sans leur union.

« Un art sans esprit, c'est un oiseau sans ailes... »

Les formules éclatantes naissent naturellement dans cet esprit lumineux. M. Antoine Bourdelle procède par images et par apologues, comme Esope, un don verbal lui faisant emprunter ses comparaisons aux régions nobles de la nature. Il eût été poète s'il n'était statuaire. Il l'est en effet.

— J'éprouve une grande joie à écrire, nous confie-t-il, et si les obligations de l'art m'en laissaient le loisir, certes je réaliserais certains desseins... Il faut qu'un artiste se communique. Aussi bien avais-je accepté bien volontiers, l'an dernier, d'exposer aux étudiants, en une conférence que je fis à la Sorbonne, mes conceptions de l'art. C'était aussi répondre au vœu de la jeunesse. Je développai ce thème qui contient toute ma doctrine : la matière et l'esprit dans l'art. Elle m'a paru correspondre à un souci général, et apaiser certaines inquiétudes qui se manifestaient.

— Croyez-vous donc à un retour au classicisme?

— Il n'y a, dans l'art, ni classicisme ni aucun système. Il y a un sens du beau qui est permanent, qui parfois s'obscurcit mais qui perce bientôt les nuées dont on l'offusque. C'est du métier de sculpteur que part la beauté; et c'est ce que j'enseigne à mes compagnons. Je n'ai garde de professer. Devant eux, en toute sincérité, je pense, je me livre, je me corrige s'il y a lieu, s'il m'apparaît, à la réflexion, qu'une indécision subsiste. Je pense tout haut devant eux les choses que, seul devant mon modèle, je médite en travaillant.

« Et mes élèves apprennent ainsi la plus grande vérité qui leur puisse être révélée : que l'art n'est pas une profession dont on apprend méthodiquement l'exercice, mais l'expression d'une haute pensée nécessairement libre, par des moyens qui, seuls, obéissent à de strictes lois. »

Le Berlin d'art en 1886

Jules Laforgue, le poète des *Complaintes* et de *l'Imitation de Notre-Dame la Lune*, le conteur des *Moralités légendaires*, vécut en Allemagne de décembre 1881 à septembre 1886 comme lecteur d'une princesse attentive à la littérature de Paris, l'impératrice Augusta, grand'mère de Guillaume II.

Berlin, la cour et la ville, que Laforgue écrivit dans les mois qui précédèrent sa mort prématurée (1887), est encore inédit. Tandis qu'une édition s'en prépare à la Sirène, nous détacherons du manuscrit une page assez curieuse, — elle note les difficiles premiers pas de notre peinture moderne dans une ville où quinze ans plus tard, l'impressionnisme achevait de conquérir la critique et les collectionneurs et pénétrait au musée :

Croquis de Jules Laforgue.

« A une vitrine de fournitures d'art, une brochure : *Pour devenir connaisseur en peinture en soixante minutes*. deuxième édition.

« Autant la critique musicale est intéressante et compétente dans les moindres feuilles quotidiennes, autant la critique d'art est nulle.

« ...A cette cave [le club des artistes] se rattache une salle plus claire où l'on expose à l'occasion les tableaux à sensation qui traversent Berlin : le *Christ*, de Munkacsy, les *Deux Sœurs*, de Giron, la *Jacquerie*, de Rochegrosse, etc...

« Il y a trois magasins de tableaux exposant des toiles à leurs vitrines. Deux qui sont voisins, avenue des Tilleuls, et dont les vitrines n'exhibent guère que les éternelles vues italiennes d'Achenbach, des vues de Suisse par quelques sous-Calame, des sentimentalités de famille par Knut-Ekwald, des almées de Sichel... Depuis un an, l'un de ces magasins a été pris par un marchand de Cologne qui organise de petites expositions « à l'instar » de celles de la rue de Sèze, mais combien piteuses...

« Le troisième de ces magasins se trouve rue Behren... C'est là le seul magasin artiste de Berlin: le maître est M. Gurlitt, un homme jeune encore, très intelligent, et qui est au courant de ce qui se passe en art au delà des frontières La boutique est étroite, mais on y fait

de temps en temps de bonnes expositions, tantôt de plusieurs maîtres, tantôt d'un seul. Audace mémorable, on a pu y voir une exposition d'impressionnistes français. Si Berlin devient un peu artiste, il le devra beaucoup à M. Gurlitt. »

Mais quittons la galerie de ce marchand pour la Salle des Tableaux, au Château royal, fourmillante des invités de Leurs Majestés. On rencontrera à ce bal de gala Moltke « avec sa distinction mi-danoise, mi-anglaise, » le comte Perponcher, maréchal de la Cour, « très haut, la moustache cirée à l'impériale, l'air d'un Monpavon égaré dans une féerie militaire, » l'illustre et mal en cour historien Mommsen « avec sa figure de vieille sorcière et ses gestes nerveux, qui parle le français d'une façon charmante et vous dit volontiers du mal de M. Duruy, » l'ambassadeur d'Autriche « dans son manteau de fourrure trop parfumé, avec son bonnet à plumes de héron et ses petites bottes à gland, » l'ambassadeur de Turquie, « grave et caressant sa barbe, le plus doré des ambassadeurs et celui qui baise la main de l'impératrice avec le style le plus pur, » cent autres et, parmi eux, deux peintres : l'auteur de cette immense chromo, la *Proclamation de l'empire à Versailles*, Antoine de Werner, qui accapare le prince héritier, Frédéric, sans se douter qu'il l'assomme, et Adolphe Menzel, « haut comme une botte de garde-cuirassier, chamarré de colliers et d'ordres, circulant entre tous ces personnages comme un gnome et comme le plus enfant terrible des historiographes. »

Croquis de Jules Laforgue.

Art décoratif

L'Etat vient d'acquérir, pour nos musées nationaux, une coupe de cuivre battu incrusté d'argent, œuvre de M. Jean Serrière, qu'a reproduite le dernier *Bulletin*.

L'exposition des arts techniques de 1924

II. — Le programme architectural de M. Louis Bonnier

— Mon programme? réplique non sans malice M. Louis Bonnier, directeur des services d'architecture de la ville de Paris et de l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1924. Mon programme? Je l'arrêterai définitivement le lendemain de l'inauguration.

— Cela s'entend. Mais vous en prévoyez déjà l'économie générale.

— Pour l'exposition de 1867 l'économiste Dubrun avait trouvé la plus séduisante solution du monde. Il disposait, à la vérité, d'un terrain absolument net. Il y traça un cercle, divisé en autant de secteurs qu'il y avait de nations invitées. Puis de nouveaux cercles concentriques indiquèrent le classement des objets exposés. En théorie, c'était parfait. L'application le fut moins. Telle nation uniquement agricole n'avait que faire des sections industrielles prévues; la réalité ne s'adaptait pas au principe. Quand l'exposition s'ouvrit, à peine discernait-on les données initiales d'un plan qui paraissait admirable.

« Qu'on songe aux difficultés qui nous attendent. Quelles seront les nations participantes à l'exposition de 1924? Quand désigneront-elles le commissaire qui viendra choisir, avec nous, l'emplacement de son pavillon? Quand seront-elles prêtes? A quelles improvisations de dernière heure devrons-nous aviser? Vraiment, le programme architectural de l'exposition n'existe encore qu'à l'état de thème.

— C'est l'essentiel. Quel est ce thème?

— Il y a une somme d'expérience dont, heureusement, nous bénéficions. D'une manière générale, nous ferons, comme elle enseigne qu'il convient de faire, trois parts égales : l'une pour la nation invitante; l'autre pour les nations invitées; la troisième réservée aux concessions spéciales : attractions, restaurants, services de renseignements, de vente et de police. Il y aura quelque quarante pavillons, outre les galeries.

« Nous nous efforcerons de faire une exposition vivante et diverse. Mais, tout d'abord, analysons la disposition générale des constructions.

« Conformément aux accords intervenus, l'exposition des arts techniques occupera l'esplanade des Invalides, les quais de la Seine entre les deux ponts qui flanquent le pont Alexandre III, et le Grand-Palais. Le premier souci du service d'architecture sera de respecter

les plantations d'arbres. Aucun arbre ne sera touché, voire ébranché. Nous avons fait déjà, outre nos relevés de terrain, ceux du niveau des ramures. Paris n'admettrait pas qu'on détruisît sa parure naturelle.

« Nos constructions, provisoires, cela va sans dire, occuperont les clairières déjà ménagées sur l'Esplanade. Ce n'est qu'à de légers édicules que nous accorderons une concession parmi les arbres, et dans des conditions qui fourniront toutes garanties. Mais il importe d'animer de kiosques, d'éventaires, de mobilier rustique, les vastes quinconces de l'esplanade. Le commissariat général est unanime. Nous voudrions que chaque pavillon étranger s'entourât sinon d'un véritable jardin ordonné, dessiné, planté, meublé selon la guise des nations nos voisines, du moins d'éléments de décoration extérieure suffisamment expressifs. Ce complément de l'architecture nous paraît nécessaire. L'aspect, d'ailleurs, y gagnera, et le caractère de foire, de marché, de vie active qu'exige une telle manifestation doit être accusé franchement.

Projet de M. Charles Plumet.

« Il n'implique nullement une sorte d'exubérance qui serait grossière. Une foire est un lieu d'échanges, non pas un carnaval. Aussi bien prétendons-nous maintenir une tenue digne de nos traditions. Nos hôtes étrangers, qui savent toute l'influence qu'exerce dans le monde une exposition de cette nature, n'auront garde, d'ailleurs, de s'y montrer à leur préjudice. »

Nous interrogions M. Louis Bonnier comme ce grand laborieux

quittait la séance de quelque commission. Mais avec une précision, une certitude, une clarté que nous admirons sincèrement, l'éminent architecte a bien voulu nous exposer le vaste projet dont il dirige l'élaboration.

« Au fond de l'esplanade des Invalides, fait-il comme s'il lisait un plan, une large galerie se développera : sa hauteur sera calculée pour ne point masquer l'illustre monument qui fournit à l'exposition un si magnifique décor de fond. Là s'installeront nos salles de congrès qui constitueront en même temps le lieu d'exposition de la peinture et de sculpture décoratives et seront le centre de l'intellectualité artistique.

« De chaque côté de l'esplanade, adossées aux quinconces, se déploieront de vastes galeries, recoupées de distance en distance par des échappées sur les verdures. Dans la partie centrale s'aligneront, avec liberté mais non pas en désordre, les pavillons particuliers. Ici règne encore une certaine imprécision. C'est à des groupements de techniciens associés à cet effet que nous voudrions confier le soin d'élever ces pavillons. Quelques « ateliers » se sont déjà constitués, à l'exemple des vieilles maîtrises. Mais la méthode n'est pas encore généralisée, et tant que M. Fernand David, notre commissaire général, ne disposera pas encore de son budget, ses collaborateurs devront ajourner tout engagement comportant des responsabilités financières.

« Notre dessein de charger les « ateliers » d'architectes et d'artistes de la besogne pratique n'est pas, d'ailleurs, limitatif. Nous sommes prêts à accueillir toutes les suggestions, à seconder toutes les initiatives conformes à l'objet comme à l'esprit du règlement établi. Il y a, sans doute, une optique d'exposition qui n'est pas identique à la réalité. L'idéal théorique serait d'aménager un boudoir, une chambre, un cabinet si fidèlement qu'on vît les bijoux dans le baguier, sur la coiffeuse : mais les dangers d'une telle sincérité n'ont pas besoin d'être indiqués. D'autre part, comment circulerait la foule dans un logis de proportions et de distribution rigoureusement exactes? Il faut tolérer une part d'inexactitude en s'efforçant de donner l'effet du vrai. Mais ni les pouvoirs publics, ni le commissaire général, ni les assemblées parlementaires n'ont entendu réaliser une exposition exclusivement artistique; c'est à la prospérité de l'industrie nationale rénovée par l'art qu'ils s'attachent. Il serait bon de dissiper, à cet égard, certains malentendus. »

En effet, certains artistes croient, de la meilleure foi du monde, que l'exposition de 1924 est faite pour eux. Ils considèrent qu'eux seuls détiennent la vérité en matière d'architecture intérieure, et qu'il convient d'imposer au monde, par le moyen d'une manifestation qui ne leur paraît pas démesurée, un style qui soit précisément et uniquement le leur. Tel n'a pas été le dessein du législateur. Ce n'est point seulement aux artistes qu'il s'intéresse, mais surtout à l'art, encore à la condition que l'art, s'adaptant aux besoins de la vie, cesse d'être la confidentielle fantaisie d'un ermite. C'est l'objet de toute nature fait en série, c'est la vulgarisation étudiée des formules modernes qu'entendent favoriser les pouvoirs publics.

« Sans doute, observe M. Louis Bonnier, l'œuvre exceptionnelle est intéressante en soi, elle a la valeur d'une expérience de laboratoire. Mais sa clientèle est naturellement réduite, et son exportation même est de peu d'effet. L'important est de régénérer nos industries d'art. L'étranger l'a déjà fait. Il est urgent que nous réformions certaines routines malfaisantes.

« C'est aux groupements d'artistes, d'industriels et d'artisans que nous affecterons les pavillons. Reste le Grand-Palais, utile appoint, attendu sa vaste surface couverte. Dans ses galeries du rez-de-chaussée, les exposants se répartiront qui, pour diverses raisons, n'occuperaient point de pavillons. La rotonde Thomas, — celle de l'avenue Victor-Emmanuel, — fera sans doute la salle de spectacles. Pour le grand hall, il deviendrait, fleuri, luxueux, particulièrement élégant, la galerie des industries précieuses.

« ...L'étage : Nous y logerons les sections d'enseignement. En effet, dans les pavillons et dans les stands, ne prendront place que les objets réalisés, non pas les matières premières. Il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de l'enseignement, qui doit démontrer l'évolution de la matière, de l'état brut à sa tranformation.

« Mais ce ne sont là, conclut le maître, que des idées directrices. La seule décision ferme qu'ont prise et jurée les autorités responsables est d'assurer avec la dernière sévérité le respect du règlement, dans son esprit comme dans sa lettre. Il y aura des proscrits mécontents et qui le feront savoir. Mais ce n'est pas la camaraderie qui conjurera la crise où nous sommes. C'est la réforme courageuse et méthodique de tous nos préjugés. »

G. J.

Le dernier carnet d'Henri-Edmond Cross.— II.

Croquis de H.-E. Cross.

Au sujet des tableaux dont va parler Cross, rappelons que Sous les chênes-lièges, Campanile de Santa Maria Nuova (Pérouse), les Bœufs (Pérouse), l'Eucalyptus *sont de la fin de* 1908, le Printemps rose *du commencement de* 1909. *On verra çà et là un point d'interrogation placé entre parenthèses : il sera de Cross et non de l'éditeur. Les deux croquis reproduits ici ne sont pas du même carnet que le texte.*

≈ Tout doit s'ajouter (et non se contrarier) pour donner une sensation de plénitude.

≈ Une allusion ; une équivalence ornementale.

≈ Finir, c'est harmoniser. Pour finir passer en revue le tab. par fragments, au point de vue de l'harmonie et non de l'objet.

≈ Observation.
Analyse.
Méditation.

≈ Bien savoir à l'avance ce qu'on veut faire.
1° Déterminer nettement chaque teinte locale.

≈ *Sous-bois* [*Sous les chênes-lièges*] :

1° Ensemble feuillage arbre 1er pl. dans l'ombre. Vert composé n° 2.

2° Lumière feuillage arbre 1er pl., cadm. moyen et blanc et un vert jaune en petite quantité.

3° Trouver une teinte pour troncs et branches qui comporte une unité et en même temps permette les orangés vermeils (soleil), les harmonies avec le vert des feuilles et les contrastes sur le fond. Troncs

et branches dans l'ombre, outremer pur (?), dans la lumière, orangé rose (?).

4° Maison et colline orangées.

5° Feuillages du bois.

6° Terrains 1ers plans — vert émeraude, cadm. clair, cadm. pâle.

HARMONIE GÉNÉRALE VERT DORÉ.

La montagne verdâtre.

Orangés verts.

Seules les fig. et les maisons s'opposant.

Sauf dans les contrastes sur la lumière les troncs et branches presque même valeur que vert dans l'ombre.

Le sommet des arbres sur la montagne, même valeur et presque même teinte dorée que la montagne.

Tout est d'un vert de peluche argenté vert et doré vert.

≈ Les matières et les pensées combinées, s'appuyant les unes sur les autres.

Ce que la matière permet.

Les matières permettant telle pensée particulière et pas d'autres.

Le travail sur nat. ne permettant pas l'étude approfondie des matières.

La matière pour elle-même, traitée de telle façon qu'elle donne son maximum de beauté en même temps qu'elle reste adéquate à la pensée plastique.

≈ La haute culture de l'esprit par tous les moyens. Eviter le plus possible les promiscuités grossières.

≈ La conscience a pour limite ce que la matière permet.

≈ Chaque fois que je serai arrêté dans une toile par le fait, la documentation, le « ça était comme cela, » passer outre en n'ayant en vue que le rythme, l'harmonie, les contrastes, etc., — *peindre en vers.*

≈ *Les Bœufs.*

DOMINANTE ORANGÉE.

Donc préparer la modulation des bœufs en cadmium moyen.

Les verts du paysage orangés.

Les ombres portées sur le sol et sur le garde-fou orangées ou rouge avec les contrastes sombres par des verts et verts jaunes (?)

Optiquement les cadm. moy. sont modifiables par des verts jaunes. Ceci pour la variété qui *pourrait être* nécessaire.

≈ *L'Eucalyptus.*

DOMINANTE ROSE.

Optiquement le rose modifiable par des verts jaunes.

Le feuillage du haut de l'arbre, vert sur ciel vert; celui du bas, rose sur ciel rose. Analogie des semblables.

≈ *Campanile* [*de Santa Maria Nuova*].

ARGENTÉE (?)

≈ La nat. ne donne que de beaux fragments, — jamais d'ensemble. (Voir la Fossette vers la mer.)

≈ Pour penser : « 1° une technique, 2° un plan d'étude, 3° une volonté de maîtrise. »

On ne saurait sacrifier trop de temps à la préparation d'une œuvre.

Lorsqu'on a conçu l'ensemble, étudier séparément chaque fragment, puis les détails de chaque fragment, enfin les détails de chaque détail, afin en somme de prévoir le plus loin possible. — Que chaque détail soit lui-même une jolie chose.

≈ Les objets considérés non *objectivement*, mais comme éléments nécessaires à l'harmonie qu'il faut créer. « Peindre en vers ».

≈ Aquarelle. — Une écriture. Le grand rôle du papier. Les Japonais.

≈ « Organiser ses sensations. »

La nat. n'offre que de beaux détails.

≈ *S'exprimer.* « Il faut savoir qui l'on est... » Que nous offre la nature? le désordre, le hasard, des trous. Cependant nous nous extasions devant ce chaos et nous écrions : « Que c'est beau! » L'œuvre est à tirer de là. C'est ici qu'il faut « organiser ses sensations ». Opposer à ce désordre, à ce hasard, à ces trous, de l'ordre et de la plénitude. De ce que nous éprouvons une émotion sensuelle, nous pouvons conclure qu'il y a là quelque chose pour nous. Comment procéder au point de vue pratique pour rendre notre émotion? Faire un choix des

fragments, des détails de la beauté qui s'offre à nous. Agencer ces fragments avec ordre en ayant conscience de la résultante. A ce moment nous faisons œuvre d'artiste. Nous transformons, nous transposons, nous affirmons.

≈ Des bois moutonnant sur le roc.

≈ *Le Printemps rose* (amandiers en fleur), 1909.

Croquis de H.-E. Cross.

≈ Les volumes — autant de lumières colorées concourant à une lumière totale et dominante.

Mon point d'appui, mon point de départ, — le rectangle.

Le t. doit avoir une existence plastique; les valeurs n'existent pas par elles-mêmes; on se crée ses propres valeurs.

Suggérer et sous-entendre.

≈ Composition par les grandes surfaces colorées (volumes) abstraction faite de tous modelés ou gradations (Primitifs), de toute objectivité. Le t. très senti au préalable afin de l'établir directement sans le secours d'esquisse.

La Curiosité

LE SÉQUESTRE KAHNWEILLER

La troisième vente du séquestre Henri Kahnweiller aura lieu le 4 juillet, après exposition le 3. Elle comprendra environ 90 peintures et 30 dessins ou aquarelles de Bernard Boutet de Monvel, Braque, Juan Gris, Léger, Derain, Picasso, Puy, Vlaminck, Van Dongen. Rappelons que la seconde vente se fit les 17 et 18 novembre de l'an dernier, et la première les 13 et 14 juin. Puis suivront une quatrième et une cinquième ventes. A l'origine, on s'en souvient, le procureur de la République et M. Zapp, liquidateur-séquestre, avaient décidé que ces opérations s'échelonneraient de trois en trois mois, et les protestations des artistes intéressés, dont nous nous étions fait l'écho, étaient tombées comme balles mortes devant cette aveugle et sourde décision judiciaire. Mais le liquidateur et le parquet reconnurent bientôt le caractère désastreux d'un si court délai, et ils l'étendirent à cinq mois d'abord pour la seconde vente, à près de huit mois pour la troisième. Certes, ce n'est là qu'une tardive mesure de demi-résipiscence, et nous nous garderons bien d'en exagérer la signification. Néanmoins, n'atteste-t-elle pas que nos inquiétudes étaient justifiées? Les arguments que nous faisions valoir alors étaient fondés en logique non moins qu'en droit, et plus que jamais nous les maintenons en leur entier.

*

Voici quelques précisions sur la vente de la collection Jules Chavasse, de Cette. On sait déjà qu'elle s'effectuera le 22 juin, salle 1, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Jos Hessel (exposition le mercredi 21). Le catalogue, intégralement illustré, comprend 55 numéros. Il en eût compté une vingtaine de plus, si des élaguages n'avaient pas été faits. Dominée par le portrait de *Jeanne Samary*, pastel de Renoir, et soutenue par trois Bonnard, deux Maurice Denis, trois Van Dongen, deux Matisse, douze Odilon Redon, cinq K.-X. Roussel, trois Vuillard, un Whistler, quatre sculptures de Rodin, cette vente se présente dans des conditions d'intérêt assurément remarquables. Les tableaux élagués — peintures ou dessins — comprenaient des œuvres peu importantes de Bourdelle, Béronneau, Giran-Max, Girieux, Herbin, Hermann-Paul, Lacoste, Ménard, Rochegrosse, une caricature de Willette et une sanguine attribuée à Boucher.

K.-X. Roussel. — Vénus sortant de l'eau (Collect. Chavasse).

Quelques notes rétrospectives :

La vente de la seconde partie de la collection Marcel Guérin, — estampes du XIX^e siècle — les 10 et 11 mai, salle 7, fut très animée. On se disputa certaines estampes de Forain. *Le Retour de l'Enfant prodigue*, 4^e planche, épreuve d'essai du 2^e état, fit 4.500 francs. Dans la série des Lautrec, *Elsa la Viennoise*, épreuve Chine, imprimée en couleurs, atteignit 5.000 francs.

A la vente de Mme Thaw, galerie Georges Petit, le 15 mai, le *Portrait de jeune homme*, de Fiorenzo di Lorenzo — l'unique portrait connu de ce maître de la Renaissance ombrienne — a été adjugé 201.000 francs. En revanche, le *Portrait de jeune femme* attribué à Goya n'a fait que 10.200 francs, sur demande de 15.000.

La vente Alfred Sussmann, les 18 et 19 mai, galerie Georges Petit, a produit 2.327.510 francs, nombre de plus-values sur les estimations ayant été réalisées. C'est ainsi que le *Portrait de Lady Henriette Cavendish*, par John Russell, a été poussé à 105.500 francs, sur demande de 40.000, par M. Stettiner.

La vente Thorne, galerie Georges Petit, les 22 et 23 mai, s'est déroulée dans le calme. Les quatre Hubert Robert ont donné au total 84.000 francs. Il avaient été payés 80.000 en mai de l'an dernier, dans une vente en cette même galerie.

*

Et terminons en signalant le remarquable succès, à Londres, chez Christie, d'un Corot — un paysage animé d'une figure de femme. C'était le 19 mai, à la vente de lord Mountstephen. Sur offre initiale de 2.600 francs (nous traduisons en francs le chiffre des guinées), il s'est élevé par bonds rapides jusqu'à l'enchère finale de 156.000 francs. C'est probablement là le prix record d'un Corot en Angleterre.

T.

Ici...

UN PROGRAMME DE M. PAUL LÉON

Au banquet qui a terminé la séance annuelle de l'Union des architectes français et britanniques, M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, membre de l'Institut, a prononcé un très clairvoyant discours dont voici la conclusion : on y trouvera défini le programme même d'un relèvement architectural et décoratif rationnel :

« Ce n'est pas aux descendants de Ruskin et de Morris, a dit M. Paul Léon; ce n'est pas au peuple qui a créé le décor de notre vie domestique qu'il convient de rappeler la prédominance de l'architecte dans l'évolution et le progrès de tous nos arts appliqués. C'est à lui de créer un cadre à la vie sociale d'aujourd'hui, à lui de réaliser le style qui est vraiment l'image de l'homme, non seulement comme le rappelait Buffon quand il s'agit de la langue, mais encore dans ces expressions non moins claires de notre psychologie individuelle ou collective : nos ensembles mobiliers, le décor de nos demeures, nos harmonies familières, tout ce qui, pour nos descendants plus encore que pour nous-mêmes, permet de situer une époque et de garder à l'histoire l'empreinte d'une génération. Le premier des décorateurs, c'est l'architecte, écrivait Viollet-le-Duc, en titre d'une de ces pénétrantes études dans lesquelles l'érudition du passé s'unissait si étroitement à la prescience de l'avenir. Plus que jamais, cette maxime doit inspirer vos recherches et diriger vos efforts. »

LES EXPOSITIONS

On visitera au cours de cette quinzaine :

Au Grand-Palais (avenue Alexandre III), le *Salon des Artistes Français*, et (avenue Victor-Emmanuel III et rue Jean-Goujon) le *Salon de la Société Nationale*. — Galeries Paul Rosenberg, 21, rue La Boétie, l'exposition des *Grands maîtres du* XIX^e^ *siècle*. — Au Musée des Arts décoratifs, l'exposition du *Décor de la vie sous le Second Empire*. — Au Musée du Louvre, salle des céramiques italiennes (jusqu'au 30 juin), l'exposition

Pierre Laprade.

d'ensemble des *Dons des Amis du Louvre*. — Au Musée Galliera, 10, avenue Pierre Ier de Serbie, l'exposition de la *Dentelle et de la Broderie modernes*. — Du 2 au 20 juin, *IIe Essai d'une collection*, à la galerie Bernheim-Jeune, où le « Ier Essai » fut exposé en 1917. — Galerie Hébrard, l'exposition des *sculptures de Degas*. — Galerie Georges Petit, les expositions *Giraud*, *Pégurier*, *Purcell-Jones*. — Galerie Druet : jusqu'au 9 juin, les expositions *Laprade* et *de La Braye*, et à partir du 12 l'exposition d'*un groupe d'artistes* et de *Drouart*. — Galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine, les expositions *William Walcot* et *Miss H. M. Atkins*. — Galerie « La Licorne », 110, rue La Boétie, jusqu'au 8, les expositions d'*André Lhote* et de *Goudiachvili*. — Galerie Dru, 11, rue Montaigne, l'exposition *Maurice Taquery*. — Galerie Marcel Bernheim, 2 *bis*, rue Caumartin, l'exposition *Henry Ottmann*. — Galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, l'exposition *Léon Kamir*.

COURRIER DE LA PRESSE

Une nouvelle revue paraît. M. Georges Hébert, l'instituteur de l'athlétisme rationnel la dirige; notre confrère M. David Strohl en est le rédacteur en chef : c'est l'*Education physique*. Elle défend une doctrine pleine de sagesse : professant que le sport est un exercice qui n'a rien de raisonnable, qui tend à faire non des êtres sains et forts, mais des phénomènes. Ecoutons M. Robert Rey, qui tient la plume du critique, étudier l'*Esthétique du muscle*, d'après Ingres :

Mais le plus surprenant par sa tranquille audace à battre en brèche le préjugé de l'académie boursouflée, c'est Ingres. Il n'est pas, je pense, dans toute la peinture de tous les temps, de représentation d'un type d'homme à la fois plus fort et plus normal que cette demi-figure qui valut à Ingres, dans l'atelier de David, son prix de 1799. *Au lieu d'attacher le bras au buste comme on fixe l'un à l'autre deux éléments d'abord séparés, puis soudés par une grosse ligature musculeuse, il fait du bras, comme un prolongement mouvant du torse. Il devine que la force de ce bras n'est pas seulement dans son architecture propre, mais dans sa participation à la vie du tronc tout entier, soit pour attirer, soit pour éloigner, soit pour frapper. Dans son* Achille, *de* 1801, *Ingres contraste comme à plaisir les académies à contours très simples de* l'Achille *et du* Patrocle, *avec les silhouettes plus lourdement râblées de l'Ulysse et des vieux guerriers. Il compose même son tableau de*

telle sorte que chez l'Achille et le Patrocle, l'épaule et le bras droit forment une série de lignes parallèles à peine ondulées. Par contraste avec une gravure quelconque d'après Jules Romain, ou bien avec quelque héros de Regnault, ses jeunes athlètes sembleront d'abord d'une étrange faiblesse; tant il est vrai que notre œil adopte vite les « canons » et les tient complaisamment pour des vérités objectives.

...et ailleurs

DES PAPIER-MONNAIE HUMORISTIQUES

En attendant le retour des pièces de vingt marks en or, la municipalité de Naumbourg (Allemagne) a fait imprimer des coupures empreintes, si l'on peut dire, de la plus parfaite bonne humeur. Plutôt que de verser dans le fâcheux symbole « Industrie et Commerce », l'artiste, d'un trait caricatural, a évoqué ce temps du moyen âge où les Hussites de Naumbourg, faméliques et hâves, quittèrent la ville, un beau matin, haulme en tête, piques sur l'épaule, pour aller chercher quelque chose à dévorer, dans la direction de Iéna. Et ce billet allemand est amusant comme une ombre chinoise.

Dans le même genre, on peut citer le comique billet de banque émis par la caisse d'épargne de Bielefeld, ville d'eaux dont les bains sont réputés. Au centre du billet est un bassin où entrent des invalides, sur leurs béquilles. Ils en sortent rajeunis et dansant. Une dame, dans l'eau, vient de lâcher ses cannes. A la voir marcher, on comprend que tous ses maux sont guéris.

MÉDAILLES GRECQUES RECUEILLIES AUX INDES

Le British Museum a acquis la collection de médailles patiemment composée aux Indes, pendant de longues années, par M. R. B. Whitehead. Il y a là une étonnante série de documents datant de la période des rois hellènes, successeurs d'Alexandre le Grand en Bactriane et dans le nord-ouest de l'Inde. Cette collection gréco-hindoue

à une incomparable valeur historique : elle ne comprend pas moins de 400 spécimens. 2.500 pièces de la période mahométane la complètent. Dans ce lot figure la fameuse collection Dr Taylor (coins mongols) et un groupe de plusieurs centaines de médailles afghanes très anciennes.

LA VENTE BURDETT-COUTTS, A LONDRES (CHRISTIE)

Il a fallu sept journées pour adjuger l'ensemble de cette collection dont les résultats atteignent 142.080 livres sterling (non comprise la vente de la bibliothèque). Parmi les peintures les plus fameuses figurait le *portrait de Walter Scott*, par Reaburn, acheté par MM. Knoedler, sur l'enchère de 9.200 guinées. On pensait que l'œuvre s'en irait à *New-York*. MM. Knoedler ont fait savoir que le portrait avait été acquis par leur maison de *Londres*, et qu'il resterait en Angleterre, pour peu qu'un amateur anglais se présentât. M. Vickars se rendit propriétaire, pour 7.000 guinées, du *portrait de William Pitt*, par Hoppner.

Quelques autres adjudications : Raphaël, *L'Agonie au jardin :* 7.000 guinées (Duveen) ; Lawrence, *Le duc de Clarence :* 3.300 guinées (Duveen) ; Reynolds, *A girl sketching :* 9.600 guinées ; Romney, *Portrait de femme :* 4.000 guinées (Léopold Davis) ; Hobbema, *Le château sur le canal et le moulin :* 6.200 guinées (Leggatt) ; Holbein, *Portrait de Thomas Morus :* 800 guinées; Largillière, *Le duc d'Anjou et sa gouvernante :* 1.000 guinées (Davis) ; Poussin, *Campagne de Rome :* 600 guinées (Colnaghi) ; Watteau, *Fête champêtre :* 600 guinées (L. Douglas).

REVUE DES REVUES

Gand artistique (1er mai 1922). — Etude de M. Joseph de Smet, sur des *Portraits au crayon* de Armand Heins datés de 1881, et qui constituent une remarquable collection de *types* artistiques et littéraires de l'époque, en Belgique. On y trouve notamment un curieux *Rodenbach*. Le poète a signé son effigie, en marge, au-dessus de l'alexandrin : « La vie est une tombe où l'amour a fleuri ». Ces dessins sont la propriété du Cercle artistique et littéraire de Gand.

Deutsche Kunst und Dekoration (Darmstadt). — Huit pages, dix reproductions : un article de M. H. Ritter, sur un disparu que nous retrouvons en Allemagne, Eugène Zak. — La nouvelle peinture religieuse est étudiée par M. von J. Kirchner.

Pascal Forthuny.

Paroles

...DE REINE

Le maître Antoine Bourdelle, recevant récemment dans son atelier la reine des Belges qui traversait Paris, prit la liberté de la supplier d'accepter un plâtre original qu'elle avait admiré. La souveraine accepta ; et, très simplement, la visite achevée, prit le chef-d'œuvre, arrêtant d'un mot le statuaire :

— C'est là une chose, fit-elle, qu'une reine porte elle-même. »

Don de sir Joseph Duveen,
qui l'acquit pour 41.000 fr. à la vente de Ganay,
ce bronze italien du XVI^e^ siècle
vient d'entrer au Louvre.

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dir^r^, 37, rue Gandon, Paris.

TABLEAUX

Aquarelles et Pastels

PAR

BONNARD
BOTTINI
MAURICE DENIS
D'ESPAGNAT
VAN DONGEN
FLANDRIN
FORAIN
FRIESZ
INNOCENTI
LE SIDANER
LEBOURG

METZINGER
HENRI-MATISSE
MARQUET
MONTICELLI
GUSTAVE MOREAU
ODILON REDON
K.-X. ROUSSEL
RENOIR
SIGNAC
VUILLARD
WILLETTE
WHISTLER

Œuvre importante de Renoir
Marbre et Bronzes de Rodin

formant la Collection Jules Ch...

et dont la vente aux enchères publiques aura lieu à Paris

HÔTEL DROUOT, SALLE N° 1

le Jeudi 22 Juin, à 3 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR DUBREUIL
6, rue Favart, 6

EXPERT
M. JOS. HESSEL
26, rue La Boëtie, 26

chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITION, LE MERCREDI 21 JUIN, DE 2 A 6 HEURES

Maison Ad. Braun & C°

Braun & C°, Successeurs

18, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS
MULHOUSE - DORNACH (HAUT-RHIN)

Reproduction photographique d'Œuvres d'Art

La Maison BRAUN et C° possède la collection la plus complète de photographies de peintures et dessins des grands maitres : Poussin, Claude Lorrain, Largillière, Rigaud, Latour, Chardin, Boucher, Nattier. Fragonard, David, Géricault, Ingres, Puvis de Chavannes, Rodin, L. de Vinci, Bellini, Pérugin, Raphaël, Michel-Ange, Vélasquez, Murillo, Le Greco, Memling, Rubens, Rembrandt. Ruysdael, Gainsborough, Reynolds, Lawrence, Holbein, Durer, etc.

Les Musées et Galeries particulières de France et de l'Etranger.

Sculpture et Architecture.

ACTION

Revue Internationale d'Informations littéraires, artistiques et économiques

Bois de Derain

COLLABORATEURS :

Roger Allard, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Carl Einsten, Florent Fels, Fernand Fleuret, Georges Gabory, Roch Grey, Henri Hertz, Max Jacob, Jean Paulhan, Pascal Pia, Maurice Raynal, André Salmon, André Suarès, Léon Werth.

Braque, Derain, Raoul Dufy, Galanis, Gris, Kisling, Irène Lagut, Makowski, Matisse, Robert Mortier, Picasso, Utrillo, Vlaminck.

DIRECTION :
FLORENT FELS
ROBERT MORTIER

Dépositaire général pour tous pays :
LIBRAIRIE STOCK
Delamain, Boutelleau et C^ie^
PARIS

Aux ÉDITIONS de La SIRÈNE

29, Boulevard Malesherbes, Paris. — Tél. : Elysées 62-21 et 62-22

En SOUSCRIPTION, pour paraître en juin :

COMPTINES

ORNÉES DE 45 BOIS ORIGINAUX
GRAVÉS ET MIS EN COULEURS

PAR

PIERRE ROY

Pour se départir en camps, pour élire un chef, pour savoir qui sera hors de jeu, décider qui sera dessous *ou qui n'y sera pas, ces enfants, psalmodent de petites formules rythmées. A celui sur qui tombe la dernière syllabe ou le dernier mot échoit tel ou tel rôle dans le jeu. Ce sont ces petits* rythmes *que l'on appelle* COMPTINES.

CE VOLUME, DE FORMAT IN-QUARTO COQUILLE
N'A ÉTÉ TIRÉ QU'A
585 EXEMPLAIRES
QUI SE RÉPARTISSENT COMME SUIT :

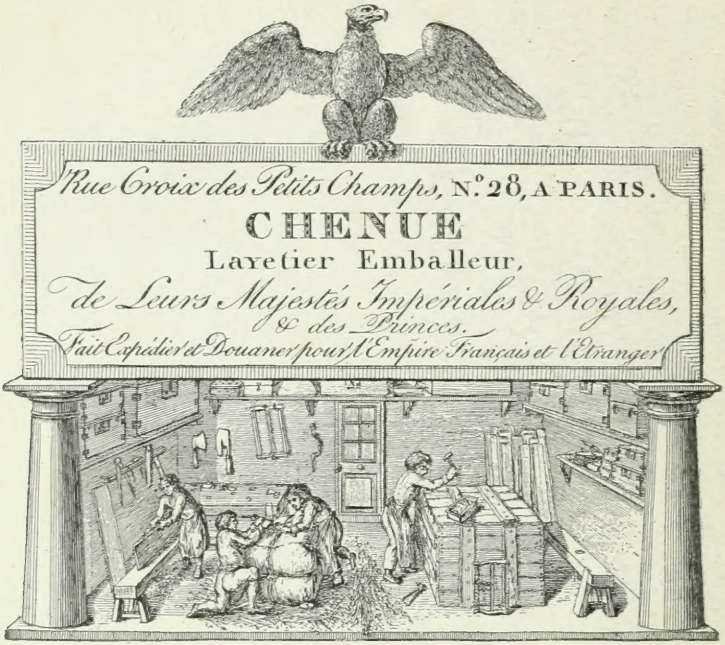
Un exemplaire unique sur japon impérial (n° 1), *dont la composition et le prix seront indiqués ultérieurement.*

Dix exemplaires sur japon impérial de Shidzuoka, avec une suite des bois en noir (nos 2 à 15) .. .. **250** fr.

Quinze exemplaires sur japon impérial de Shidzuoka (nos 16 à 30). **165** fr.

Cent cinquante-cinq exemplaires sur beau papier vergé d'Arches (nos 31 à 185) .. .. **75** fr.

MAISON FONDÉE EN 1763



Wagons automobiles pour Transports de tableaux, mobiliers et objets d'art. Garde-meuble spécialement aménagé pour l'emmagasinage des objets d'art et des mobiliers destinés aux ventes par commissaires-priseurs.

LA MAISON CHENUE

(A LA CROIX DE LORRAINE)

n'a aucune succursale; les ordres sont reçus 5, rue de la Terrasse

Tél, : Wagram 03-11

Correspondant à Londres : JACQUES CHENUE,

10, Great S. Andrew Street, Shaftesbury Avenue W. C. — Tél. : 4680 Central